

j'@i

d@r@b@é

l@a

l@u@n@e

Dijon - Juin 1996

Depuis le début de la nuit, la lune tout à fait ronde, couleur de nuage, se promène sur l'azur terrestre de l'espace et suit son éternel chemin d'éther, constellé de poussières.

- C'est elle.

- Qui ? Elle ?

Elle qui semble muser, rêver et s'amuser. Singularité céleste et selenne, la dame au visage de cratères sourit, s'invite et s'accompagne de nos pas sur des parcours nocturnes d'un rythme métronome.

- Celle dont tu m'as parlé hier soir.

- Sonia ?

Son absence de lumière s'éclaire de ses reflets. Le jour est encore loin, analogue en tous points. De quel jour, de quelle date et de quel pays s'agit il ? Qu'importe. Elle flâne entre rêve et réveil.

- Non.

- Christine ?

Ses courbes la dessinent de diurne et de nocturne. Double matière simultanée. Partout et toujours elle se faufile autour de notre boule qui roule sur le fond bleu stellaire du vide universel.

- C'est elle, la lune, que je t'ai décrochée.

- Tu es où ?

Là haut, elle se laisse regarder en face, sans fard, sans filtre, sans frein et parfois sans pudeur. Elle est image. Et par chaque reflet qu'elle saupoudre ou qu'elle fixe, nous nous laissons tous enjôler, aveugles de tous ses dangers.

- Je suis au téléphone.

- Je sais bien, mais à quel endroit ?

Qui sait où vont les rêves ! Où vont les souvenirs de ceux qui ont déjà vécu plus que leur vie habituelle, plus que la vie ne le permet. Qui sait où s'évapore le temps quand il se conjugue autrement.

- Je suis en haut de la colline, au dessus de chez toi.

- Je t'entends très lointain. Déplaces toi un peu, tu ne prends pas bien le réseau.

Long croissant à croquer, filigrane de nuage ou géante rougeâtre, elle croise le soleil à des dates fixées pour des rendez-vous convenus, lentement préparés.

- Regarde, elle n'est plus là.

- Ah ! Ça y est je t'entends mieux.

A peine le temps d'un baise main, d'un regard enflammé, d'un clin d'œil ou même d'une éclipse quand l'astre solaire la fixe dans les yeux.

- Est ce que tu vois la lune ?

- C'est vrai que je ne la vois plus.

- Ce soir elle n'est pourtant pas voilée par les nuages.

Rencontre astronomique et recel illusoire, le temps de nous remémorer que tout le système est routine dans ce ballet presque immuable ordonné pour des milliards d'années d'avance.

- Tout ce baratin pour me parler de la lune.

- Tu la voulais pour toi...

Compagne inaccessible et fidèle, capricieuse amie ponctuelle, ronde boule qui s'enfle ou se rétracte. Eclatante ou dissimulée. La lune sert de pendule aux horloges de la nuit.

- Mais où est elle alors ?

- Dans ma main.

Nous tournons, elle et nous. Attirés, repoussés comme des vagues nourries de chacune des forces. Chorégraphie exacte et spectacle immortel qui fascine les siècles.

- Elle est bien trop grande pour cela.

- Mais non, c'est tout faux. Au contraire elle est toute petite.

Les poètes bien sûr, qui l'ont tant fait rimer de quatrains en sonnets et l'ont tant fait chanter d'odelettes en lais. Les poètes ! Les voilà les coupables..

- Tu me prends pour une gourde, c'est pas possible.

- Pourquoi penses tu cela ? Non, c'est nous qui en

faisons un astre immense pour pouvoir y poser nos pieds.

- Et alors !

- Maintenant que je t'ai décroché la lune pour toi toute seule ...

- Et bien ?

- Et bien ?

- Que veux-tu que j'en fasse !

Et Léa alla héler un autre hellène afin qu'il happe les astres hôtes blêmes et bohêmes de là haut etc. etc. etc.

On peut donc constater, après la lecture de cette brève, mais intéressante étude lunaire, que le fait de vouloir décrocher la lune est assurément un passe temps répandu, vulgairement populaire, qui maintient les traditions et qui n'a rien perdu de sa vaine magie.

Cependant cette même analyse prouve, désormais de manière certaine, que la décrocher réellement (la lune) est tout à fait hors de propos, déplacé (c'est le cas de le dire) et incontestablement inutile et illusoire.

L'étude peut même suggérer que cela priverait les hommes et les femmes de toute raison de vivre ensemble. Plus rien à chercher pour les uns. Plus rien à demander pour les autres.

Voilà. C'est fini.

C'était une toute petite histoire, écrite un soir de pleine lune, dans la solitude d'une campagne sans compagne. De quoi imaginer ...

P.S. Il faut être c ... comme la lune pour croire au miracle.

....

Quoi que ... etc. etc.